



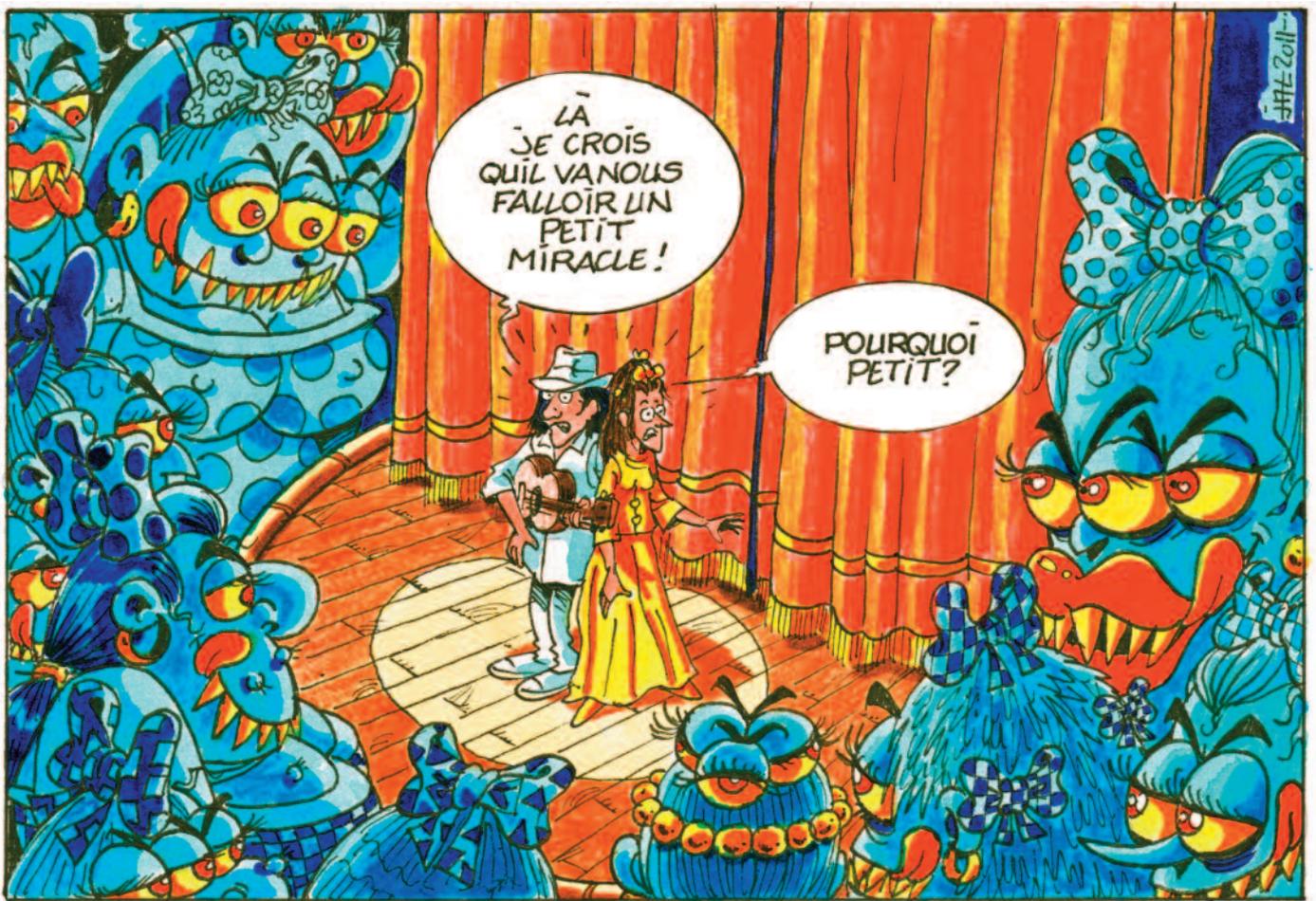
21^e FESTIVAL DU CONTE

la gazette du Festival

Sésame n° 4 - Lundi 18 juillet 2011

Breil-sur-Roya : Victor Cova Correa & Myriam Pellicane

Petits miracles monstres



Reprise

Les racines des mots sont-elles carrées, se demandait Eugène Ionesco ? Probablement. En tout cas, il en est deux qui nous intéressent tout particulièrement ce soir :

1) la racine *men-* liée à l'idée d'activité intellectuelle à laquelle se rattachent bon nombre de mots tels que mental, mentir, inventer, commentateur, dément, moniteur, monument, prémonition, montre... et monstre qui nous vient du latin *monstrum* « prodige qui nous montre la volonté des dieux ».

2) la racine *mirus*, signifiant "étonnant" en Latin et qui nous a donné des mots tels que mirer, mirage, admirateur, miroir, mirador, merveille... et miracle. Le miracle qui est toujours une

merveille s'oppose au monstre, et lorsqu'ils sont réunis, cela ne peut que faire des étincelles.

Bien, nous allons nous arrêter là car Victor et Myriam nous font signe qu'il est l'heure des petits miracles et que les *monstresses* piaffent d'impatience de nous croquer tout vifs.

Un dernier mot tout de même, avant de vous quitter. Sachez que ces vocables de notre belle langue existent, grandissent et se transforment depuis près de 1000 ans. Certains sont morts, inutiles, oubliés ; d'autres sont venus les remplacer... « car le mot, qu'on le sache est un être vivant ».

Franck Berthoux

À Breil-Sur-Roya, avec Victor Cova Correa

C'est l'heure des petits miracles

Ce soir, en première partie de soirée, venez écouter VICTOR COVA CORREA, un conteur qui vient d'un pays où les noms des villes sont tout un poème, le Venezuela. Un pays où les conteurs racontent tout simplement pour le plaisir et pour le partage, où tout le monde a droit à l'écoute et à la parole...

J'ai commencé à raconter au sein de la troupe de conteurs « *Si te Acercas te cuento* », au Venezuela, en 1992. Nous allions jouer dans les prisons et dans les orphelinats, ou du moins nous essayions. Le « vieux » de la troupe c'était ROGELIO LÓPEZ REVETTE, qui continue aujourd'hui à donner du fil à retordre aux pétrisseurs de l'injustice de mon pays. Je suis né à Caracas « *La jungle en Béton à côté de la mer* ». J'ai grandi à Ejido « *La Ville au Miel et aux fleurs* », non loin de Mérida, celle qu'on dit « *La ville aux chevaliers* », celle des « *Cinq aigles blancs* ». Je dis ça parce que je pense que ces noms qui décrivent mes villes ne sont pas anodins et m'ont nourri d'une manière ou d'une autre. La flamme de conteur je pense que c'est mon grand-père TEMISTO-

CLES qui me l'a transmise, lui, l'ancien cordonnier ambulant, l'ancien docker, l'ancien boxeur. Aujourd'hui il a 80 ans et continue à dire « *quand j'étais petit* ».

Mon grand-père invente des histoires emplies d'absurdité et les distille comme des bonbons à ses petits enfants. Mais c'est de cette flamme que je vois brûler au fond de ses yeux, c'est d'elle que je tire mon énergie de conter, celle même que je vois dans les yeux de ceux qui ont la générosité de m'écouter de temps en temps. Voilà le cadeau qu'il m'a fait. De son regard il a enflammé ma parole. Un jour je me suis fatigué d'un âne qui ne voulait pas avancer ! Cet âne s'appelait destin, peut-être, et il n'aimait pas les carottes. Je lui ai donné un bon coup de fouet et il

m'a ramené en France.

Ici j'ai rencontré d'autres conteurs, j'ai fait des études, j'ai fondé une famille, j'ai fait mon chemin. Un jour, GILLES BIZOUERNE, un excellent conteur français, m'a montré un fil d'Ariane que j'ai suivi, alors la Fondation de France m'a fait confiance, et je suis revenu chez moi avec leur aide, rencontrer les vieux conteurs de mon pays, en ville et dans la campagne : le *Caïman de Sanare*, *La vaca Azul*, *Léon de Pericantar*.

J'ai écouté, j'ai appris, et depuis j'ai un pied sur chaque continent, les oreilles attentives et le cœur disposé à raconter tant qu'il y aura une flamme à raviver dans un regard, tant que j'aurai du souffle pour la raviver, tant qu'il y aura des oreilles.

Victor Cova Correa



VCC

Voilà bientôt 20 ans que VICTOR COVA CORREA distille ses contes en espagnol et en français. Originaire du Venezuela, il puise ses histoires aussi bien dans la tradition orale que dans la littérature de son pays.

À 37 ans, VICTOR représente l'oralité vénézuélienne dans le monde francophone depuis 2002, lors de festivals et événements autour du conte en France, Québec, Burkina-Faso, Cuba, Pologne, Suisse, Belgique et Venezuela.

Il a été lauréat de la "Fondation de France" en 2004 et finaliste aux joutes de "La Maison du Conte" en 2002. Ceux qui l'ont vu et entendu témoignent de sa fraîcheur, et de la tendresse de son échange avec tous les publics et dans les situations les plus diverses.

VICTOR est un *porteur* de tendresse et d'énergie. Les paroles de son pays et toutes celles qui viennent teindre leurs ailes sous le pinceau de sa langue, s'envolent pour enflammer les oreilles tous azimuts.

Il grandit bercé par les histoires de son grand-père : « Il m'a dit que le début de mon histoire était la fin de la sienne, tout en me conseillant le silence quand il n'y a rien à dire. Plus tard, il m'expliqua l'alchimie d'une goutte de pluie devenue tempête. Un jour il m'assura : " Je ne suis pas venu pour te raconter des histoires, mon petit. Tout est vrai ! Je te donne ma parole ". Je le crus et il me la donna. »

Toute la magie de l'accent sud-américain et toute la malice de ce conteur hors normes prennent leurs quartiers d'été, sur la scène de nos rêves pour ce festival.

Aimez-vous les monstres ?



MYRIAM PELLICANE est une conteuse entière, totalement honnête avec sa vie, ce qu'elle est. Elle va jusqu'au bout des choses et parfois ça dérange, mais cela lui donne une force extraordinaire... parce qu'elle est vraie. Par rapport aux conteurs de sa génération, elle va sur un chemin un peu à part, mais c'est parce qu'elle a eu une vie à part aussi. Elle travaille son répertoire avec amour. Lorsqu'elle attrape une histoire, elle en fait ce qu'elle veut.

Jihad Darwiche, conteur, directeur artistique du festival

La famille des conteurs est une grande famille pour laquelle Partage et Tolérance ne sont pas de vains mots ; chacun, pour peu que sa parole soit sincère, y est accueilli avec bienveillance. Si l'on avait prédit à MYRIAM PELLICANE, il y a dix ans, qu'elle aussi ferait partie de cette famille, qu'elle aussi pourrait monter sur scène et captiver des publics différents, elle serait partie à rire, sans vous croire une minute.

Et pourtant ! Myriam est bien une conteuse ! Elle sait faire vivre les histoires, leur donner une âme.

Entrée dans l'univers des arts du récit sur le tard, en 2000 exactement, Myriam a vécu d'autres vies avant de trouver sa voie. D'ailleurs, il existe un dicton nord-africain (rapporté par Jihad Darwiche, ce collecteur infatigable) qui dit : *à nouveau siècle, nouvelle vie*. Dans ses vies antérieures, elle faisait des petits boulots : *« Je n'avais pas de métier. Je travaillais à droite et à gauche. »* Elle a même été chanteuse dans des groupes de punk-rock !

Pendant huit ans, elle a travaillé dans un

restaurant où nombre de clients étaient des artistes.

« J'étais au bar à faire et dire des conneries. Un soir, une musicienne me dit : Il faut que tu fasses conteuse. Elle m'a donné un numéro de téléphone. On m'invite à faire un stage. Ça m'a branché tout de suite. »

La vie, parfois, c'est drôle ! Il suffit de pas grand chose pour qu'elle bascule totalement : que les Arabes nous apportent le zéro, que Bell invente le téléphone...

Elle participe à un concours, le gagne, ce qui finance son départ pour Paris, direction l'Age d'Or avec MICHEL HINDENOCH. Ensuite, elle fait beaucoup de scènes ouvertes aux amateurs.

Lorsqu'elle rencontre DIDIER KOWARSKI, les choses s'accélèrent. *« Je l'admire beaucoup. Je trouve son approche du conte hyper intéressante. Ça me convient bien. Michel était complètement perdu avec moi ; il ne savait pas comment me faire travailler. Didier a toujours quelque chose à me dire. »*

On sent, il est vrai, un air de parenté entre Myriam et Didier. Ils ont en com-

mun, cette envie de préserver une part du mystère, tout ne doit pas forcément être exposé à la lumière : gardons, dans notre bésace, un peu d'indefinissable.

Monstresses, que Myriam nous présente ce soir, est un spectacle parfois bizarre, un peu déroutant, pour tout dire une curieuse bête. De ses histoires, qu'elle les puise dans le patrimoine mondial, elle ne garde que l'ossature qu'elle habille avec ses mots, ses images et ses émotions. Attendez-vous à de l'inattendu, du surprenant, du nouveau... Un vrai régal en perspective.

Franck Berthoux

Sésame La Gazette du Festival

Directeur de la Publication

Martine Plaud

Rédacteur en chef

Franck Berthoux

Rédactrices

Anne de Belleval, Véronique Serer

Véronique Letitre, Audrey Derrien

Dessins

Avrile & JAL

Maquette et réalisation

Association LAC

Dessin-titre

Mélanie Gribouillis

Imprimé par

Section Reprographie du CG06

La vie au siècle dernier. Née à Tunis aux douze coups de midi, d'un père immigré sicilien et d'une mère issue de la pure campagne française, MYRIAM PELLICANE a grandi en Algérie dans une famille itinérante (le père ayant pour tâche de construire des puits dans le désert). Arrivée à Paris, elle devient urbaine dans la cité de la Courneuve et de temps à autre s'échappe et s'improvise bergère, flânant entre légendaire chrétien et diableries. À l'adolescence, elle débarque à Lyon, capitale de la sorcellerie, ville carrefour, avec ses copines, elle monte un groupe punk (les Calamity Janes) avec lequel elle fera ses premières scènes dans les MJC locales.

La Randonnée de Samba Diouf racontée par Thierno Diallo & Lisa Raphel

Un spectacle du tonnerre de Diouf !

La naissance d'une création a toujours quelque chose d'émouvant, surtout lorsque l'heureux événement a lieu « chez vous » ; on se sent un peu parrains.

Hier soir à Guillaumes, c'était donc la première représentation du nouveau spectacle de THIerno DIALLO, et le propos en était ambitieux.

Sans rien renier de la culture de ses ancêtres, Thierno s'emploie à dépoussiérer les idées reçues sur l'Afrique – du Sénégal en particulier, puisque là sont ses racines. Ne cherchez donc point le « *sourire du boubou africain* », Thierno est grave et en costume et il conte avec LISA RAPHEL, blanche de la tête aux pieds dans sa robe immaculée, et dont la blondeur est surplignée du trait étincelant de sa flûte traversière.

Le duo va raconter, jouer, chanter, souffler l'histoire de Samba Diouf pour qui « *l'adieu sera au bout de chaque baiser* ». Le contraste sera saisissant entre la vie à priori toute tracée de ce pêcheur, à qui tout est promis, héritage et amour, (flûte délicate) et la réalité de ce qui l'attend : la rencontre d'ethnies voisines dont on ne sait pas si elles sont amies ou ennemies (on admire au passage la façon dont Thierno rappelle la diversité de la population sénégalaise), la guerre dans les tranchées françaises de 14-18



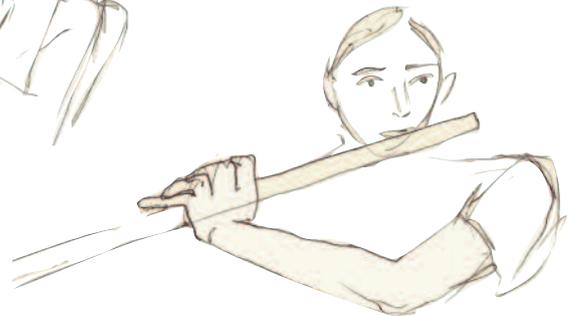
(grave contrebasse), le triste retour au pays.

On admire la mise en scène inventive, les contrepoints masculin-féminin, la manière dont THIerno DIALLO tisse le fil de son spectacle entre contes traditionnels et histoire contemporaine, jouant avec brio de différents registres de sa voix et de sa belle présence scénique.

Avec un tel père, et une telle fée autour de son berceau, nul doute que notre filleul ira loin.



Véronique Serer



Lisa Raphel La flûtiste enchantée



LISA RAPHEL a suivi le parcours classique d'un musicien classique, à Tours d'abord, puis à Lyon et Dijon ensuite. Elle quitte le conservatoire, avec deux médailles d'or, pour devenir professeur de flûte traversière dans la région lyonnaise.

Parallèlement, elle fait l'animatrice de centres de vacances et côtoyer un public d'enfants lui donne envie de vivre la musique autrement, envie de partager, d'abolir la séparation qui peut exister entre le public et le musicien dans le monde du *classique*.

Elle lit beaucoup aussi et cela lui donne l'idée de travailler avec des conteurs : « *J'ai démarché des libraires qui m'ont donné des adresses, le mail d'un collectif de conteurs. C'est comme ça que Thierno m'a contactée.* »

Justement, Thierno recherchait un musi-

rien pour créer un spectacle à partir de *La randonnée de Samba Diouf*. « *Il m'a lu le texte et puis on a essayé des choses. Au début, j'ai fait beaucoup d'impros, puis, peu à peu, nous avons bifurqué vers des airs traditionnels sénégalais. Thierno me les chantait et je les jouais à la flûte ou à la contrebasse.* »

Dans le spectacle, il y a des moments d'improvisation, des passages où Lisa reprend les chants traditionnels. Il y a aussi de la rythmique ainsi que des morceaux composés par la musicienne.

« *On est vraiment dans l'échange. Thierno raconte avec la parole et moi avec la musique. Nous sommes les conteurs d'une même histoire chacun avec son propre langage.* »

Franck Berthoux

Hier soir à Guillaumes : Anne DEVAL, Fred BLANCOT et Cyril FAYARD

Stupeurs et tremblements... brrrrr !

D'entrée, quand commence le spectacle, on est saisi par l'ambiance lugubre : le mur de fond de scène est entièrement bleu, ANNE DEVAL se présente vêtue d'une vaste cape noire. Pas de doute on entre dans un univers de ténèbres et de frissons mais sans doute pour notre plus grand plaisir. La conteuse met en garde l'assistance : si l'on craint d'avoir peur, il faut prendre ses précautions et repérer près de soi une main à saisir en cas de panique ! D'emblée, elle nous met au parfum : il va être question de vie et de mort et mieux vaut s'entraîner à ne pas avoir peur.

Après cette introduction, Anne s'en va chercher ses musiciens, mais aussitôt, derrière la scène, retentit une détonation. « *Voilà qui est fait* » dit-elle ; elle revient sur scène suivie de ses comparses. Stupeur : ce sont deux morts-vivants aux yeux largement cernés de noir, au teint plus que blafard, aux coiffures improbables... Ils s'installent, Fred au violoncelle, et le désopilant Cyril aux percussions. Dès lors la musique nous assaille : ça grince sauvagement... *am-brrrrriance* ! Anne entonne alors la chanson qui va rythmer tout le spectacle et qu'elle nous invite à reprendre avec elle : « *Suivez le chat noir jusqu'au bout du cauchemar, apprivoisez la mort, suivez le chat noir de l'autre côté du miroir !* »

Les éclairages, la mise en scène mettent en valeur les expressions et la gestuelle de la conteuse ainsi que le jeu des musiciens qui ne sont pas en reste. Bien sûr, elle veut nous faire peur, mais c'est clairement un jeu de faux semblant. L'humour, la dérision, la distanciation, nous mettent en connivence avec les artistes qui en rajoutent malicieusement avec des bruitages, des voix venues d'ailleurs, des effets sonores multiples. Les référents culturels, vont du film d'horreur ou fantastique, à l'univers des forains (maison hantée, train fantôme, etc.) en passant par le genre gore. On joue clairement à se faire peur et à en tirer grand plaisir. Rien n'y manque : les escaliers branlants, les portes closes, les forêts obscures et les longs couloirs sombres, les effets d'ombres sur le mur, la matière verte et gluante et, bien sûr, sang et tripes !

Cependant, il y a des histoires, de vraies histoires inspirées de contes traditionnels avec de vrais personnages et c'est là aussi

que se situe l'originalité de ce groupe : les figures évoquées dans les trois histoires renvoient à des réalités sociales de classes et de rapports inégalitaires. Il y a le maléfique marquis-vampire face à la modeste famille maghrébine ; dans la seconde histoire qui se passe aux U.S.A, les trois sœurs face au riche Wallace ; enfin le riche et avare Paul reniant et déshéritant son fils Yann.

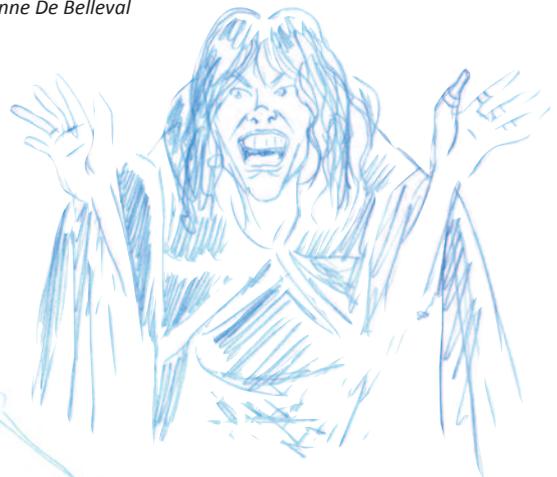
ANNE DEVAL est vraiment une artiste accomplie, sachant se servir de tous ses atouts, sa plastique très féline, ses yeux incroyablement mobiles et expressifs, sa gestuelle, sa voix si puissante. On n'en finirait pas d'égrèner ses qualités mais

nul doute qu'il y a derrière un travail et une exigence considérables. Quant aux musiciens, ils participent pleinement à la réussite de l'entreprise.

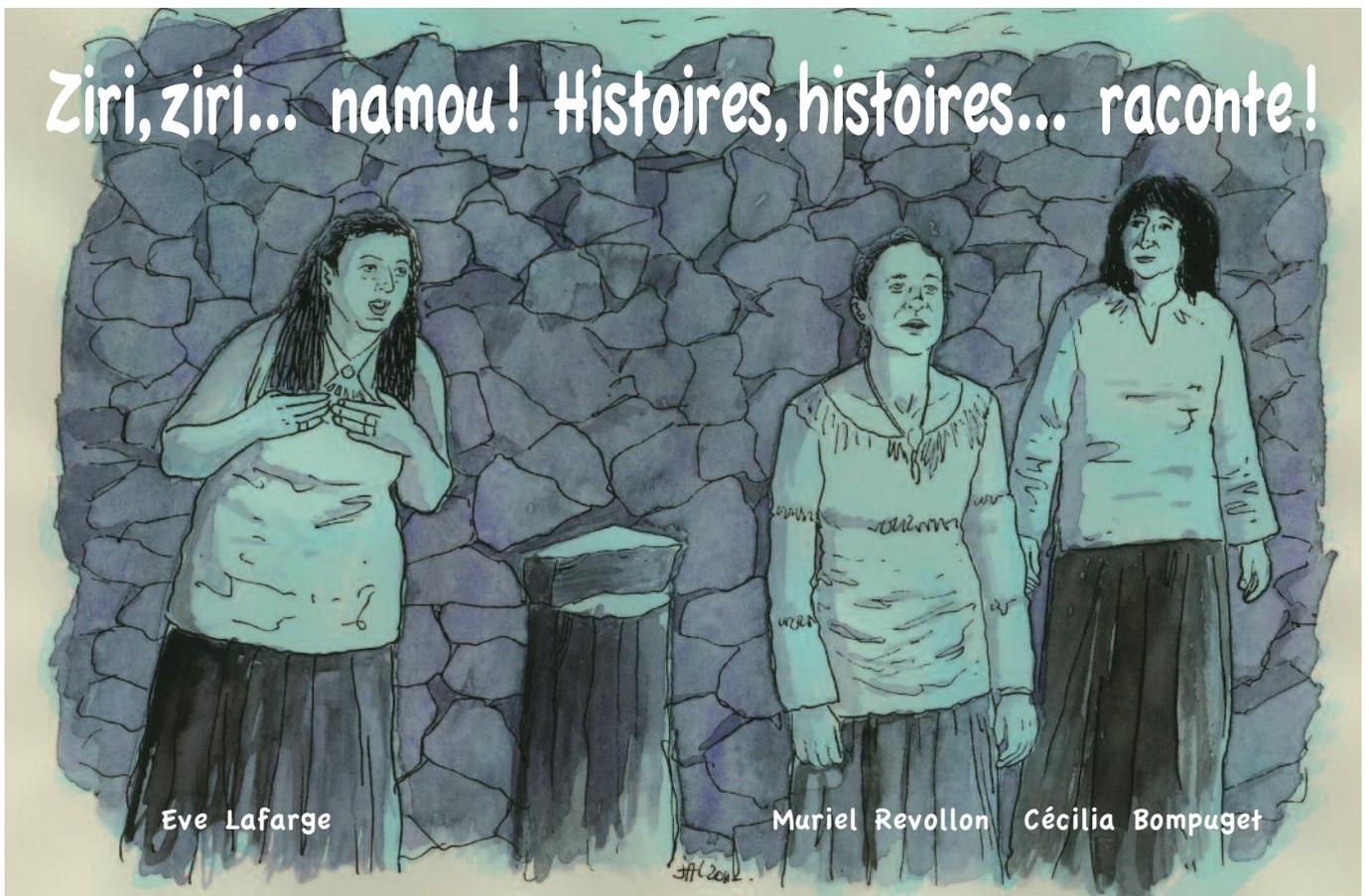
Et, à la fin, le public a manifesté longuement son enthousiasme par ses applaudissements nourris.



Anne De Bellevall



Ziri, ziri... namou! Histoires, histoires... raconte!



Eve Lafarge

Muriel Revillon Cécilia Bompuguet

Z comme zolies, i comme *ilarantes*, r comme réjouissantes, i comme impro... Multipliez le tout par deux et l'on obtient un superbe trio de filles sympathiques, belles et conteuses en plus ! Eve, Muriel et Cécilia expliquent volontiers avoir fait une magnifique rencontre avec le conteur burkinabé François Moïse Bamba, rencontre qui leur a permis de connaître la fameuse formule magique ouvrant la voix des contes : « Ziri ziri... (et le public répond) Namou ! »

Première escale - Le Parc aux loups, Saint-Martin-Vésuvie, samedi 16 juillet.

Point de loup à l'horizon ! Le champ est libre pour les zoo'rigines des zanimos, parfois féroces, parfois attendrissants. Rhinocéros, léopard, libellule... tout un bestiaire d'origine africaine qui plie sous le poids de problèmes existentiels tels que la survie, l'amaigrissement, la convoitise, la gourmandise et les bêtises à masquer. Super accueil des animaliers du parc pour un superbe lieu. La forge crépitait d'un bon feu de bois qui ponctuait les dires des trois conteuses, rythmant les histoires qu'elles enchaînaient.

Deuxième escale - Guillaumes, dimanche 17 juillet.

Autre vallée, autre décor. Nos conteuses avaient troqué le feu de la forge contre l'eau du lavoir... et du ciel.

Mais la pluie n'a pas découragé les nombreuses oreilles venues assister à cet agréable moment, et le ding-dong répété des cloches de l'église n'a pas décontenancé notre trio. Au contraire, cela a permis à Eve d'improviser un mime magistral, prouvant une fois de plus la supériorité de l'homme (une femme en l'occurrence) sur la machine.

Troisième étape - Breil-sur-Roya, lundi 18 juillet.

Trois conteuses c'est plus de belles histoires, trois personnalités attachantes, trois nuances, trois charismes, pour finir sur une vraie belle unité. Les conteuses de la compagnie Ziri ziri ont cette capacité d'envoûter l'assistance par leur simplicité et leur envie de donner plaisir et joie.

A suivre...

Véronique Letitre & Audrey Derrien

LES INTERVIOUVEURS. "ARE BACK AGAIN!"

BITOUX JALII.

